L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 3 MARS 1894.

Concert Mexicain--Salle des Odd Fellows.

LA PATTI MEXICAINE.

La Nouvelle Orléans possède en ce moment, trois artistes amateurs mexicains de beaucoup de valeur, qui ne sont genères connus ici et qui méritent de l'être—M. et Mme de Nava, aussi que M. de Larrea—le premier, un baryton très élevé, a la voix tout à la fois puissante et étendue ; la seconde, une superbe voix de mezzo soprano ; le troisième, un pianiste très distingué. Tous les trois se sont fait broyamment et chaleureusement applaudir à la Salle des Odd Fellows. Mme de Nava surtout a étonné ses auditeurs, par la beauté et la puissance de son organe qu'elle mania avec habileté et qu'elle a su assouplir par l'étude. Il est dommage qu'avec une voix pareile, Mme de Nava ne veuille pas entrer au théâtre, elle ferait une superbe chanteuse dramatique. La Patti, de passage à Mexico le lui a plus d'une fois conseillé, mais elle n'a jamais voulu s'y résoudre.

Mme de Nava doit donner demain une matinée à la salle des Odd Fellows, en compagnie de M. de Nava et de M. de Larrea.

Nous espérons y rencontrer une nombreuse assemblée, un public d'élite. Un trio d'artistes amateurs vaut la peine qu'on se dérange pour l'entendre, et ne peut l'entendre sans l'applaudir. Ajoutez à cela que le concert en question est une œuvre de charité. Il s'agit de venir au secours d'un asile d'orphelins.

Mme de Nava, surnommée la Patti Mexicaine, chantera la Polonaise de "Mignon", d'Ambroise Thomas ; plusieurs mélodies mexicaines, l'Ecoo, morceau favori d'Adelina Patti, et le duo d' "Othello", de Verdi, accompagnée de M. de Nava.

M. de Nava se fera également entendre dans plusieurs productions de son pays.

Quant à M. de Larrea, il exécutera plusieurs compositions de Paderewski et de Chopin.

On voit que nous avons affaire à un pianiste d'un talent sérieux.

Soirée musicale donnée par Mlles Boissonneau.

Nous sortons un peu tard de la jolie soirée musicale offerte par Mlles A. et J. Boissonneau, à leurs élèves. Ce n'est donc qu'à la hâte que nous pouvons en rendre compte. Ça été pour nous la plus agréable des surprises que ce concert, un des mieux composés, incontestablement, et un des plus réussis de la saison. Une foule énorme de dames et de messieurs encombrait la salle et, à la façon dont les différentes exécutions étaient appréciées et applaudies on devait se croire avait affaire à un public de vrais amateurs, de sérieux connaisseurs. Nombreux ont été les applaudissements, plus nombreux encore les fleurs. Nous voudrions entrer dans tous les détails de cette charmante soirée ; mais le temps nous manque pour rendre à toutes les exécutantes la justice qui leur est due. Nous ne pouvons guères citer qu'au hasard les morceaux que nous ont le plus vivement frappé—avant tout, un chœur, de Gounod très correctement exécuté et habilement détaillé par de nombreuses demoiselles composant la classe de solfège des Mlles Boissonneau.

Il est évident que ces dames s'entendent à enseigner la musique vocale à leur élèves—ce qui est rare à la Nouvelle-Orléans où le solfège est partrop négligé.

Citons encore un morceau de Massenet exécuté par une toute jeune fille, Mlle Marie Daniens ; les stances de Flégier chantées par Mlle Berthe Layton—une très jolie voix de mezzo-soprano, au timbre très élégant dont son heureux propriétaire n'ose pas assez tirer parti.

Quoi encore ? Nous trouvons parmi nos notes le nom de Mlle Marie Dejoie, soprano exécutant un air de Mlle Gussie Glenny qui a remarquablement exécuté une composition de Mendelsohn. Nous en pressons et des meilleurs, faute de temps.

En somme, impossible de remporter un succès plus complet. Cette soirée musicale fait le plus grand honneur à Mlles Boissonneau. Nous leur ignorions le talent comme professeurs. Elle tiennent évidemment un rang très distingué dans le corps enseignant de la musique, à la Nouvelle-Orléans.

THÉATRE ST-CHARLES.

C'est demain soir, dimanche, que débute au Théâtre St-Charles Salvini, le digne fils du célèbre tragédien de ce nom. Il nous arrive précédé d'une grande réputation. Les journaux du Nord que nous avons sous les yeux nous font de lui un magnifique éloge. C'est un jeune homme plein de verve, de vivacité, de feu. Il marche à grands pas sur les traces de son illustre père dont il semble vouloir égaler le talent et la renommée. Chez lui, rien des exagérations, des charges que se permettent les acteurs américains. C'est un artiste de la bonne école, disant bien, se présentant bien en scène, ayant les allures chevaleresques et le belle humeur qui conviennent surtout au personnage de D'Artagnan qu'il doit représenter dimanche, ainsi que la première partie de la première pièce, dans le célèbre drame comédie des "Trois Mousquetaires," de l'œuvre de feu Dumas père.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller voir et entendre, c'est-à-dire applaudir cet artiste éminent, qui attirera sans aucun doute, une foule énorme au théâtre St-Charles ; aussi, les prions-nous de s'assurer d'avance des places, s'ils ne veulent pas s'exposer à rester debout toute une longue soirée.

GRAND OPERA HOUSE.

"Wang" termine, ce soir, la série de ses représentations, autrement dit, de ses succès au Grand Opera House. L'opéra bouffe est remplacé par le grand drame qu'interprète un artiste de talent qui porte un nom renommé sur la scène américaine Wilson Barrett. M. Barrett a été engagé à grands frais par la direction du Grand d'Opera House qui a en soin de lui choisir une digne partenaire, Miss Maude Jeffries, qui, très jeune encore, a su se conquérir une très enviable renommée. Il y a de nombreux rapports entre'elle et la célèbre Marie Anderson au double point de vue des qualités physiques et du talent dramatique.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Demain soir, débuts à l'Académie de Musique de Marie Jansen, une des étoiles de l'opéra bouffe américain. Le pièce qu'elle va nous jouer, "Delmonico at 6", est une des plus réussies qu'il y ait à la scène de ce côté-ci de l'Atlantique. Comme l'indique assez clairement le titre d'opéra-bouffe que porte la pièce, il s'y trouve de nombreux morceaux de musique, de nombreuses ballades que l'artiste enlève avec beaucoup de brio. Miss Jansen a doublé la réputation dont elle jouissait déjà dans cette vive et intéressante comédie ou vaudeville, comme on voudra l'appeler. Nous sommes certains du succès et MM. Jefferson, Klaw et Erlanger n'auront qu'à se louer de cet engagement ici. C'est, du reste, exactement la même compagnie qui a créé la pièce, qui a charge de l'interpréter ici.

—Dans une des dernières séances, le conseil de guerre d'Orléansville a jugé un de la légion accusé de refus d'obéissance.

Pour sa défense, l'accusé a développé devant le tribunal des théories anarchistes en déclarant qu'il n'avait fait qu'obéir à ses principes et suivre sa destinée ; qu'il ne voulait pas par conséquent reconnaître aucun chef, se soumettant d'avance aux conséquences de sa désobéissance.

Le tribunal militaire s'est montré indulgent envers cet exalté et ne l'a condamné qu'à un an de prison.

L'accusé ne pouvait être considéré en effet comme jouissant de son entière responsabilité. Pour ne citer qu'un fait, voici à quel genre de suicide il s'était arrêté au moment où il a été mis en prison.

Il avait rempli une musette de cartouches Lebel, de clous et autres engins et il s'apprêtait à faire fen sur cette machine infernale d'un nouveau genre, comptant bien pas être la seule victime de l'explosion quand on arriva à temps pour l'en empêcher.

L'air convaincu avec lequel il a lui-même raconté devant le tribunal ses théories extravagantes a fait sourire ses juges eux mêmes.

L'autre soir, M. Gaffeur dînait chez un ami.

—Don Dieu, monsieur, lui dit la femme de l'amphitryon, je n'avais pas été prévenue. Nous vous faisons bien mal dîner !

—Ah ! madame, répond M. Gaffeur s'inclinant avec grâce, pendant le siège on aurait encore été bien content.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 3 Mars 1894.
—Indications pour la Louisiane :Temps beau avec pluies occasionnelles ; vents d'est à sud.

Température du 2 mars 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	50	9
Midi.....	62	15
3 P. M.....	66	17
6 P. M.....	64	16

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—Emile Cravening à Mlle Mary Jacques ; Charles George à Mlle Mary Heintz ; Wm. Litchfield à Mlle Rosa Johnson ; Isaac F. Hays à Mlle Tila Perkins ; John Metzner à Mlle Salome Carillon ; Emile Ferbos à Mlle Joséphine Chenette ; H. Livingston à Mlle Jennie Brine ; Emile Sapiste à Mlle Mildred Baker ; John A. Eddy à Mme Veuve Manning Freway ; Guy Johnson à Mlle Minnie Sutton.

Naissances.—Mmes Hermann T. Dusser, une fille ; Joseph Brandner, un garçon ; Wm H. Williams, une fille ; Herman Ad. Wuest, une fille ; George Sanlaay, une fille ; Charles Coppens, une fille ; John F. Rolfes, un garçon ; John W. Pearce, un garçon ; Leonard Scheuret, une fille ; Alphonse Huber, un garçon ; Henry McKernan, un garçon ; Emile Vorrier, une fille ; Jean Marie Davezac, un garçon ; John Romback, une fille ; John A. Barrère, un garçon ; Thomas Kinsella, une fille ; Frank Tarantino, un garçon.

Décès.—J. V. Kearns, 42 ans, Asile Mont Carmel ; Robert H Hackney, Jr., 21 ans, 3 rue North Prytanée ; Henry Miles, 56 ans, Chicago, Ill ; Un enfant du sexe féminin de Mme J. M. Woulson, quelques minutes, 1,403 rue Tchoupitoulas ; Elizabeth Seeland, 82 ans, 173 rue Laurel ; John W. Yeargain, 64 ans, 333 rue Magazine ; John H. Harrington, 2 mois, 44 Dèlachaise ; J. Dirner, 28 ans, Dauphine et Pauline ; Sidonia Birnstein, 34 ans, 265 Tchoupitoulas ; Vincent Ebsler, 42 ans, 42 Grand Route St-Jean ; George S. Wilson, 42 ans, 348 Jackson ; Mme Mary Inkster, 60 ans, 136 St-André ; Agnes Cecil, 7 mois, 384 Tulane ; Bella Ryan, 85 ans, 409 Erato ; Mme Yve Thomas Dilry, 84 ans, 203 Bourgogne ; F. Siener, 34 ans, 723 Tchoupitoulas.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme M. Augustin à Jas. Smith, une portion de terre bornée par les rues Bernard, Dorgenois, Rocheblave et Aubry, $25 comptant.

W. H. Lockhart à W. Hawkins, deux terrains bornés par les rues Magnolia, Troisième, Quatrième et Locust, $600 à termes.

Mme S. Hayem à Mme A. Sheehan, une portion de terre bornée par les rues Jackson, Annonciation, Joséphine et Laurel, $3,000—$2,500 comptant.

Mlle K. Reeves à P. Kerman, un terrain borné par l'avenue Napoléon, les rues Solomon, Conti et St-Louis, $2,040, à termes.

Mme E. Pezold et mari à la Mutual Loan and Building Company, deux terrains bornés par les rues Adams, Berdelle, Zimple et Quatrième, $300, comptant.

E. Lacoste à J. B. Esnard, un terrain borné par les rues Bourgogne, Remparts, Conti et St Louis, $2 250, comptant.

C. Schoenagel à J. W. Rashe, un terrain borné par les rues Montégut, Clouet, Royale et Dauphine, et un terrain borné par les rues Derbigny, Claiborne, Marigny et Mandeville, et une portion de terre bornée par les rues Marigny, Derbigny, Champs Elysées et Claiborne, et aussi bornée par les rues Marigny, Prosper, Claiborne et Mandeville, $3,500 comptant.

L. Lion à Geo. W. Boner, deux terrains bornés par les rues Laurel, Constance, Antonine et Amélie, $550 à terme.

S. Oteri à J. M. Ryan, un terrain borné par les rues Canal, Genois, Donaue et Télémaque, $400—$200 comptant.

J. Hanley à J. B. Erne, un terrain borné par les rues Miro, Palmyre, Galvez et Gasquet, $1,500 comptant.

Cour Civile.

Le juge King a dans l'affaire de la succession Gaines ordonné la distribution de fonds suivante :

Auxbéritiers de Christmas, $100,000 ; T. J. Semmes, $15,000 ; Brown & Choate et Farrar, Jones et Krutschnitt, $20,000 ; Héritiers de Whitney, $45,000 ; E. P. Gaines, $25,000 ; N. Harmon, $10,000 ; George Bemis, $10,000, et J. N. Mazurat, $10,000 ; William Wilder, $6,880 ; W. B. Davenport, $2,000, et W. T. Gilbert, $2,150.

Le feu.

Les agents de service dans le voisinage des rues Royale et Douane ayant aperçu hier matin à 6 heures de la fumée qui s'échappait du café concert de Schonhausen, pénétré dans l'établissement et ont constaté qu'un commencement d'incendie venait de se déclarer sur la scène.

Les flammes ont été éteintes par la police et les dégâts ne se sont élevés qu'à $20 00 environ, alors que l'immeuble entier est été probablement détruit sans la promptitude de la police. Schonhausen a déclaré que ce devait être l'œuvre d'un incendiaire. La police a ouvert une enquête.

—Vers 2 heures de l'après-midi, on tas de deux cents balles de coton marquées C. A. J., qui étaient empilées sur le quai au pied de la rue St-Claire, en attendant l'arrivée du steamer "Martin Suenze", ont été endommagées par le feu pour environ $200. Deux toiles qui convraient le coton et appartenaient à M. Brooks ont été consumées. Elles étaient évaluées $125.

Incendie.

Hier soir à 2 h. 15 le feu a pris au No 201 de l'avenue Lafayette chez M. C. Thomas et M. Ferre côté de la maison est habité par Clara Pullam. On pense que le feu a été mis par des étincelles tombées sur le toit. Immeubles et mobiliers ont été complètement détruits.

Mobilier assuré $1,200 à la Property Holders' Loan. Les flammes ont gagné le No 199 occupé par Mme Olsen et l'ont complètement détruit. Assurance de $800 à la même compagnie. Le mobilier est assuré $300 à la Sun Mutual Co.

Le No 197, occupé par C. Schroeder, a été aussi détruit. Il était assuré $1,000 à la comagnie Mullen & Beggs. Le mobilier était évalué $1,100.

Le feu a aussi détruit le No 203 occupé par B. Farling. Assurance de $2,000. Le No 209, occupé par C. Kramer, a été endommagé pour $25. Plusieurs autres immeubles ont été endommagés pour des sommes insignifiantes.

Faillite.

M. D. P. Caroghi, marchand de liqueurs sous Canal et Franklin, vient de faire faillite. L'actif s'élève à $150 et le passif à $2,500.

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses, son guéris par les vertus puissantes de la Salsepareille d'Ayer.

BULLETIN Télégraphique.

Le Rappel de l'Amaassadeur d'Angleterre.

"La Cocarde" dit que le Président Carnot a envoyé à la reine Victoria une lettre autographe, dans laquelle il lui demande de rappeler l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, lui annonçant que si elle ne prenait pas cette mesure, le gouvernement français donnerait ses passeports à Lord Dufferin. Cette décision a été prise dit-on à cause du rôle joué par l'ambassadeur dans l'affaire révélée par le "Figaro," et qui a motivé le rappel du comte d'Aunay.

Au Brésil.

Senor Prudente Morales a été élu président du Brésil et Senor Victorino Perera a été nommé vice président.

La ville de Rio est déserte ; la plupart des habitants ayant fui la fièvre jaune.

Pour la même raison, la plupart des navires étrangers qui se trouvaient dans la baie sont partis.

Les élections ont été très calmes.

Les troubles auxquels on s'attendait n'ont pas eu lieu.

2 mars—Une dépêche de Rio Grande dit que les révolutionnaires ont été battus à Sarandi et qu'ils ont perdu 400 hommes.

Tempête.

Une très violente tempête a sévi dans le voisinage de Queenstown.

Beaucoup de maisons ont été découvertes des arbres ont été arrachés et tous les navires en partance ont retardé leur départ tellement la mer était démontée.

Les bateaux qui sont attendus dans le port sont tous en retard.

Echoués.

Presse Associée—

—2 mars—Une dépêche de San Francisco annonce que le navire Occidental et un remorqueur se sont échoués sur des écueils près du port du Comax.

Suicide.

2 mars—On annonce de San Antonio, Texas, que C. Phil. Baker, un citoyen très estimé de cette ville s'est rendu ce matin au parc Milan, s'est assis sur un banc et s'est envoyé une balle dans la tête. Il a survécu pendant deux heures à sa blessure.

Entre Fermiers.

2 février—Une terrible tragédie a eu lieu hier soir sur une ferme, à quelques milles de la ville de Eugene, O. Un fermier et son fils s'étant pris de querelle, un voisin est intervenu et a pris parti pour le père. Plus tard, dans la soirée, le jeune fermier s'est rendu chez le voisin qui avait pris parti pour son père, l'a mortellement blessé, a atteint aussi une de ses filles et en a tué une autre. Il est ensuite rentré chez lui et s'est suicidé.

Explosion.

2 février—Une explosion s'est produite à l'usine d'une fabrique de produits chimiques à Gibbstown, N. S. La commotion a été ressentie à une distance de plusieurs milles. Il n'y avait qu'un ouvrier dans l'usine au moment de l'explosion. Il a été mis en morceaux.

La princesse Colonna.

2 mars—La princesse Colonna vient d'arriver avec ses enfants à Monterey, Cal. Elle est descendue à l'hôtel Del Monte où six appartements lui avaient été réservés. La princesse a amené avec elle quatre servantes et un des meilleurs detectives des Etats Unis dont la mission est de surveiller les enfants afin qu'ils ne soient pas enlevés. M. Mackay a annoncé qu'il resterait auprès de sa sœur jusqu'à ce que tout danger soit passé.

Expédition.

2 mars—L'explorateur Jackson a annoncé qu'il accepte l'offre de M. Harmsworth, d'Elwood, ne payer les frais d'une expédition à la Terre de François-Joseph.

Nouveaux droits.

2 mars—Le gouvernement indien a décidé d'imposer un droit uniforme de 5 0,0 sur tous les produits importés, à l'exception de l'or et du coton.

Les Mineurs.

2 mars—L'attitude des mineurs de Eagle Mine, qui viennent de se soulever, est toujours menaçante. Ils sont dans le voisinage de Montgomery, un millier, qui se préparent à une nouvelle attaque, et le gouverneur a été prié d'envoyer de nouvelles troupes. Les manifestants sont en ce moment plus nombreux que les soldats et beaucoup mieux armés.

Le major Banks a été envoyé à Powelton afin de protéger ce village que les grévistes se préparent, paraît-il, à attaquer. Une dépêche de Eagle annonce que la loi martiale a été déclarée dans ce village. Le gouverneur a sous la main trois compagnies, mais il a décidé de ne pas les envoyer avant d'avoir acquis la certitude qu'un posse suffisamment nombreux ne peut pas maintenir l'ordre.

Brûlé vif.

2 mars—Les habitants de comté de Harlan, Ky., viennent de capturer un nègre qui avait outragé plusieurs jeunes femmes.

Il avait en outre enlevé la fille d'un fermier et l'avait gardée prisonnière dans les bois jusqu'au jour où déconverte par des chasseurs, elle a été rendue à la liberté.

Le prisonnier a avoué ses crimes et les habitants du village l'ont écorché vif et sa jeune victime a allumé sous lui un bucher dans lequel il a été consumé.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1893.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

DE TOUS LES ECRIVAINS FRANÇAIS DU XIXème SIÈCLE, PROSATEURS OU POETES, QUEL EST CELUI QUI VOUS PLAIT LE PLUS, ET POUR QUELLES RAISONS.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le mel'leur, recevra une médaille d'or.

Touto personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrit a devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régli, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrite, œuvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manusorit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

Y, présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 725.

LA RELIGION DES CRIMINELS.

L'attentat de l'Hôtel Terminus, disent les uns, est une réponse à l'exécution de Vaillant.

—C'est la preuve, répondent les autres, qu'on a raison de traiter avec la dernière rigueur les hommes qui ont juré de détruire la société et qui, d'ailleurs, s'y prennent assez sottement. Ils veulent une lutte sans merci : ils l'auront.

Justement on vient de lire dans les journaux une note sur les manifestations dominicales dont est l'objet la tombe de Vaillant. Il y a là comme l'embryon d'un culte et l'on reste un peu troublé devant l'inquiétante imbécilité d'une foule qui se paie de mots, de phrases creuses, pour qui Vaillant est un martyr et même "un glorieux" martyr.

Les voltairiens disaient jadis qu'il fallait une religion au peuple : ils se trompaient ; il lui faut surtout des amulettes, des fétiches, des manitous comme aux nègres de la Guinée : depuis la Ligue, les Parisiens n'ont pas changé : des croix blanches de la Saint-Barthélemy, aux chapelets, aux flagellations des processions de la Ligue ont succédé des idoles plus dangereuses : la guillotine et la déesse Raison en 1793, aujourd'hui les Ravachol et les Vaillant. Le Parisien ne croit pas au Dieu, il se contente de ce qu'on appelle, en langue théologique, le culte de *dulie*, le culte des saints qu'il se fabrique des reliques, des idoles plus ou moins grossières où il incarne ses désirs, ses colères, ses rancunes.

Qu'un homme ayant fondé des œuvres utiles, qu'un savant inventeur, qu'un grand bienfaiteur des pauvres, qu'une sœur de charité ayant soigné vingt générations de malades, vienne à succomber, si leur mort ne passe pas inaperçue, leur souvenir du moins sera vite oblitéré. Qui pense aujourd'hui à la tombe de Victor Hugo ?

Celle de Vaillant devient un but de pèlerinage. Il n'a fait cependant autre chose qu'un crime vulgaire et d'ailleurs manqué. Mais il a affirmé qu'il avait agi par amour pour l'humanité et les bandes l'en croient sur parole

Voilà où l'on en est au XIXe siècle ! Voilà où aboutit tout l'orgueil de la libre pensée : le petit écolier, qui vient de terminer ses classes, oublie vite—s'il l'a jamais su—qui a inventé la locomotive ou la télégraphie électrique ou l'application des anesthésiques à la chirurgie ; mais il n'oubliera plus le nom de Vaillant ni celui du misérable qui vient de l'imiter.

Avonez que c'est décourageant tout de même !

Que faire à cela ? Rien. Le raisonnement ne prend point sur les esprits qui sont capables de transformer des assassins en martyrs ou en saints. Il faut les réduire à l'impuissance—s'il y a moyen ; il faut surtout réagir contre la fausse sensibilité dont ils avons tous été atteints un peu et qui a créé l'atmosphère où la religion de la bombe devient possible.

VICTOR HUGO AU SACRE DE CHARLES X.

Le *Courrier de la Champagne* publie quelques billets écrits par Victor Hugo en 1825. Le poète était à Blois, chez son père, quant parut dans le *Moniteur* du 18 avril une note annonçant que Charles X venait de le nommer chevalier de la Légion d'honneur et l'invitait à son sacre. Victor Hugo écrivait à son ami Soulié :

"Savez-vous, mon bon Soulié, que les grâces royales pleuvent sur moi ? Le premier nommé chevalier de la Légion d'honneur et me fait l'insigne faveur de m'inviter à son sacre. Vous allez vous réjouir, vous qui m'aimez."

A Alfred de Vigny, il écrivait :

"Blois, 28 avril, 1825.

"Il ne faut pas, mon cher Alfred, que vous apprenieiez d'un autre que moi que Charles X vient de me faire chevalier de la Légion d'honneur et me fait l'insigne faveur de m'inviter à son sacre. Vous allez vous réjouir, vous qui m'aimez."

A Alfred de Vigny, il écrivait :

"Blois, 28 avril, 1825.

"Il ne faut pas, mon cher Alfred, que vous apprenieiz d'un autre que moi que Charles X venait de le nommer chevalier de la Légion d'honneur et l'invitait à son sacre. Victor Hugo écrivait à son ami Soulié :

"Savez-vous, mon bon Soulié, que les grâces royales pleuvent sur moi ? Le premier nommé